

grâces. Pour ce nom, elle souffre toutes les douleurs, elle est prête à tous les sacrifices. Et quand, au retour du baptême, elle murmure, dans un baiser, ce nom accepté et consacré par l'Eglise, une allégresse émue envahit son cœur, en même temps qu'y monte l'ambition sainte de voir ce nom rester toujours intègre, et même devenir glorieux.

A son tour, quelle joie ressent l'enfant à prononcer le nom de sa mère ! Tous, n'avons-nous pas été habitués à réunir dans le nom de nos mères toutes les vertus, et à le rendre synonyme de dévouement, de sacrifice, d'héroïsme ? Pour nous, ce nom est au-dessus de tous les noms. Personne n'y peut toucher ! Malheur à qui tenterait de le profaner ! Il apparaît à l'enfant comme une protection, au jeune homme comme un refuge, à l'homme mûr comme le plus lointain à la fois et le plus vif de ses souvenirs.

Et quand, enfin, l'homme, arrivé à la plénitude de l'être, cherche sous le regard de Dieu une compagne qu'il associera à sa vie et à ses travaux, avec quelle douceur ne répète-t-il pas le nom de l'élue, et avec une générosité qui n'est point toujours exempte d'illusions, de quelles qualités n'aime-t-il pas à le parer ?

S'il en est ainsi pour les noms de la terre, pour les noms d'êtres créés, quels sentiments un chrétien ne doit-il pas éprouver pour les noms du ciel, pour les noms du Créateur et du Sauveur ? L'Ecriture est là pour l'attester. Dieu a voulu donner à son Fils un nom : *vous l'appellerez Jésus*, et il a voulu que ce nom fût au-dessus de tous les noms, comme il a voulu que son amour fût au-dessus de toutes les affections humaines. Or n'est-il pas étrange, en vérité, qu'alors que se pressent sur nos lèvres les noms de l'enfant attendu, de la mère vénérée, de l'ami dévoué, de l'épouse aimée, le nom de Jésus ne résonne pas plus souvent dans nos cœurs, comme une suave mélodie d'amour ? Et puisque, toujours selon l'attestation infaillible, la bouche parle de l'abondance du cœur, ne faut-il pas conclure de ce silence des lèvres, que l'amour de Jésus n'abonde pas dans nos âmes ?

Ce n'est pas tout, et c'est ici qu'apparaissent dans un contraste saisissant la faiblesse des noms que nous mettons au front des êtres créés, et la valeur du nom que Dieu a déposé sur le front de son Fils. Les noms humains ne portent en eux-mêmes aucune signification essentielle, ni au-